

Le Châtelet et ses environs.

(Suite).

QUATRIÈME ARTICLE.

Section première.

Quelle a été la nature de l'établissement qui existait sur la montagne du Châtelet.

Grignon, l'abbé de Tersan, Grivaud de la Vincelle, avaient déjà répondu péremptoirement à cette première question par la seule exhibition des monuments de toute nature recueillis dans les fouilles : il leur a suffi de mettre sous nos yeux tous ces produits ou instruments des arts, des sciences et des professions, embrassant la vie civile, militaire et religieuse ; d'examiner les maisons avec leurs substructions diverses, les rues tirées au cordeau, les édifices publics, le mur d'enceinte, et le rapport de toutes ces choses avec l'existence d'une voie militaire de construction romaine et avec la Haute-Borne, pierre celtique, pour démontrer que *ce fut une ville et non un camp, gauloise bord et ensuite gallo-romaine.*

Certes, s'ils eussent connu le gigantesque aqueduc dont ils ont pressenti l'existence, quel argument nouveau n'eût-ce pas été à l'appui de leur conviction ?

Obligé de suivre leur plan, que trace la raison, mais, ne voulant point dépasser les limites de la Revue qui daigne m'ouvrir ses colonnes, je me bornerai à l'indication des faits, n'abordant les détails, les descriptions ou les discussions qu'autant que j'y verrai matière à prouver ce dont il s'agit, à jeter quelque nouveau jour sur certaines questions archéologiques, ou à reposer l'esprit du lecteur. Si, par suite, quelques lacunes sont à regretter, il pourra toujours y être suppléé par les textes auxquels je renvoie.

Arts, sciences, professions, cultes, etc.

Tous les arts utiles à la vie et beaucoup de ceux qui sont le produit de la civilisation la plus avancée, ont été exercés sur le Châtelet.

Les ateliers, les outils, les matières premières, que l'on trouve dans ses ruines, attestent qu'il s'y trouvait des maçons, des charpentiers, des menuisiers, des ébénistes, des tourneurs en os, en ivoire et en métaux, des tréfileurs, des orfèvres, des joailliers, des fondeurs en bronze et en fonte de fer, des cloutiers, des taillandiers, des serruriers, des maréchaux, des charrons, des bourreliers, des corroyeurs, des verriers, des potiers, des meuniers ou boulangers, des mar-

chands, des chirurgiens, des peintres, des sculpteurs, des comédiens, des musiciens et surtout des écrivains, employant principalement le style d'ivoire ou de bronze et quelquefois le *calamus* de cuivre. Nous verrons que l'architecture y déployait ses merveilles. Si les nombreux objets de coutellerie, de quincaillerie de toute sorte, que l'on y rencontre, n'y étaient pas fabriqués, ce sont autant de preuves de l'activité de son commerce, qui lui procurait tout ce qui concourt au luxe ou à l'utilité, aux agréments de la vie, à la splendeur du culte, etc., etc., et lui apportait les tributs des pays lointains, tels que les huîtres de l'Océan (1) et le lotus odorant d'Égypte (2).

Parmi ces divers produits, ceux de la serrurerie ne sont pas les moins intéressants par la forme quelquefois étrange et généralement très variée des *clefs*, qui ont fourni plus de quarante types à l'atlas de Grivaud de la Vincelle (3).

« L'art de la verrerie, nous dit Grignon (4), n'était point dans son berceau ; nous en jugeons par les fragments nombreux que nous tirons de nos fouilles : l'on en composait de toutes sortes de couleurs, on le soufflait sous toutes les formes... Parmi les différentes sortes de verre, il y en a de très transparent, sans couleur ; de blanc avec une nuance de vert, de plus foncé vert d'eau, de vert aigue-marine ; de bleu clair, de bleu foncé ; de jaune pâle, de jaune orangé et de jaune rembruni : toutes ces espèces sont transparentes. Il y en a d'opaques de couleur blanche, verte, jaune, rouge, violette, pourpre, gris de lin, bleue, brune et noire. Les ouvriers avaient l'art d'incorporer les verres de couleur avec ceux qui n'en ont point : car nous avons des pièces de verre blanc transparent ornées de filets et de cordons bleus ; d'autres avec des larmes bleues et gris de lin, ordonnées avec symétrie, de bleu avec des larmes blanches. Ils formaient aussi des combinaisons de verres de différentes couleurs, pétris ensemble, d'où résultaient des dessins bizarres, à peu près semblables à ceux du papier marbré à l'eau.... »

Il serait insuffisant de rappeler que le Châtelet est une des localités de la France qui ont fourni aux antiquaires la plus grande partie des vases de terre qui ornent leurs collections : l'histoire de l'art ainsi que de la localité nécessitent quelques détails.

D'abord, il s'y trouve des *poteries celtiques*, pareilles

(1) Bulletin des fouilles, p. 67.

(2) Id. p. 18.

(3) Arts et métiers des anciens, planches 35 et suivantes.

(4) *Éléments d'archéologie nationale*, par Bâtissier, à Paris, chez Leleux, 1843, p. 283.

à celles dont parle MM. Batissier (1) et de Caumont (2). Voici la description que nous en donne Grignon « Des vaisseaux très matériels sont composés d'une » terre noire, pétrie de fragments de coquillages : ce » sont des *apodes* ou marmites sans pieds, avec des » anses perpendiculaires ; des casseroles ayant un » manche horizontal ; des *olla* de forme globuleuse » avec de larges rebords. » On trouve à la surface du sol de la montagne beaucoup de fragments informes de cette grossière poterie : j'y reviendrai en parlant de l'aqueduc.

Quant à la vaisselle de fabrication romaine ou gallo-romaine, ce sont des *olla* ou marmites, des assiettes, des *cratères*, coupes ou tasses ; des *Urcéoles* ou petites cruches ; des aiguières, *hydria* ; de grands vases à deux anses, tels que les amphores, le *cantharus*, et le *cadus* se terminant par une base très étroite et quelquefois pointue, que l'on implantait dans la terre des caves et quelquefois dans des pierres cubiques, creusées en entonnoirs. Ces derniers sont d'une terre grise, très dure, ainsi que de grandes terrines et des égrugeoirs qui, à l'intérieur, sont hérissés de pointes de quartz que l'on y a implantées après leur entière confection. Les autres, de forme aussi élégante que variée, sont d'une terre plus délicate, de toutes couleurs, quelquefois bronzée, rarement vernissée, et souvent de la belle terre rouge désignée sous le nom de *terra campana*.

POTHIER.

(La suite prochainement.)

Monographie de l'église abbatiale de Montier-en-Der,

Par M. l'abbé R.-A. BOUILLEVAUX,

Curé de Perthes, correspondant du ministère de l'instruction publique près le comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, etc.

*Et mirum in tam humili corde potuisse
esse tam magnum animum.*

Comment se fait-il que dans des cœurs si humbles
il y ait un si fier génie ?

VITA HUGONIS, *ab.*

En entrant dans l'église de Montier-en-Der, une des plus belles et des plus intéressantes du diocèse de Langres, on éprouve cette sainte émo-

(1) Même ouvrage, p. 173.

(2) *Cours d'antiquités monumentales*, T. 1, p. 256.

tion qui porte aux sentiments pieux, et qui élève l'âme capable de réfléchir vers le Créateur.

Cette église n'est paroissiale que depuis 60 ans. Autrefois, enclavée dans le monastère, elle servait exclusivement aux religieux. Lors de sa première construction, elle avait été dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul, elle passa ensuite, au XIV^e siècle sous l'invocation de Notre-Dame en son Assomption ; elle conserva ce vocable jusqu'à la suppression des ordres monastiques en 1791. Alors, ou plutôt au rétablissement du culte, l'église abbatiale remplaça celle de la paroisse qui fut détruite. Elle prit le nom de Saint-Remy. C'est sous l'invocation du saint archevêque de Reims qu'en 701, l'église paroissiale avait été consacrée.

Nous connaissons l'origine du sanctuaire élevé par Saint Berchaire en l'honneur de Dieu et des saints apôtres : c'était vers l'an 666. Le saint abbé de Hautvillers, enflammé de zèle pour la gloire de son maître, vint fixer sa cellule au milieu du Der, et élever un oratoire où nous voyons aujourd'hui notre majestueuse basilique, mais c'est une erreur de croire que notre saint fondateur construisit le monument qui fait l'objet de cette notice (1).

Ce fut vers 980 que les neufs, encore debout, furent élevées. Elles sont l'œuvre d'Adson qui par son *Ante-Christ* avait ramené un peu de courage au cœur de l'humanité. Devant l'imminence de la fin du monde, les grands travaux avaient cessé. Adson, voulant par des actes visibles aux yeux de tous, combattre cette idée, que l'an mil devait être le signal de la fin des temps, se mit à l'œuvre. Les églises de l'abbaye du Der, de Notre-Dame de Vassy, du prieuré de Ville-en-Blaisois et d'Ambrrières furent commencées, et des sentiments de joie et d'espérance succédèrent à la tristesse et au désespoir (2).

La mort vint surprendre Adson en 992. Bé-ranger, son successeur, continua, mais sur un autre plan, dit une chronique, la grande œuvre de l'illustre abbé. On a conclu de là que le chevet et les chapelles rayonnantes étaient son ouvrage. Cette opinion ne peut être admise, car il est certain que cette partie de l'édifice accuse le style ogivale du XIII^e siècle. Bérenger a pu, comme on le voit à Vignory, élever un sanctuaire voûté en berceau ; mais la construction des voûtes au X^e

(1) Voyez les moines du Der, par l'abbé Bouillevaux, p. 36.

(2) Voyez, *id.*, p. 106.